

**IRS** Découverte de l'Azerbaïdjan



*Elchin Shirinov, Avishai Cohen*

Annabel PITAQI



# LE JAZZ AZERBAÏDJANAIS, MORCEAUX CHOISIS...

**En** Azerbaïdjan, le jazz n'a rien d'un épiphénomène... Bien qu'il semble avoir fait soudainement apparition aux yeux du grand public, les milieux avisés en ont connu la progression et de multiples variantes au fil des notes. **Grâce à l'audace d'une intelligentsia ayant su accepter la nouveauté et bousculer ses habitudes, le jazz s'est perpétué, apportant fraîcheur et modernité au conformisme musical du pays.**

Apparu à l'aube du XXe siècle, le jazz n'a pas tardé à se faire entendre en Azerbaïdjan : les ondes de **Voice of America** universalisent ces sons si fascinants pour les musiciens de l'époque. **Dés les années 30, les gramophones propagent Armstrong et autres jazzmen Américains.** En Azerbaïdjan, le jazz est alors reconnu par les élites comme l'un des genres musicaux les plus intéressants. Progressivement, il s'installe et pénètre la scène musicale, via l'Europe et la Russie, où de nombreux musiciens et compositeurs Azéris voyagent. **Tofiq Guliyev (1917-2000), Niyazi (1912-1984) ou encore Gara Garayev (1918-1982) sont les pionniers du jazz azerbaïdjanais.**

Inévitablement affecté par une réalité destructrice, le jazz exulte au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Cependant, dans un Azerbaïdjan dominé par le totalitarisme, il reste discret...

### **De l'essor chaotique du jazz azerbaïdjanais...**

Banni à l'époque soviétique, le jazz azerbaïdjanais s'est pourtant quelque peu développé dans les années 60-70. **Avec l'imagination et le talent de ses interprètes, sa fusion avec le mugham a donné naissance au jazz – mugham,** à l'initiative de pianistes et compositeurs ingénieux comme **Vagif Mustafazadeh (1940-1979)** et **Rafiq Babayev (1937-1994)**. Habité par le jazz depuis sa plus tendre enfance, l'écoutant sur la BBC pour en reproduire les sonorités alors que la prohibition stalinienne bat son plein, le jeune Vagif Mustafazadeh va très rapidement s'essayer à combiner le jazz et le **mugham**, cette allégorie envoûtante d'une **musique modale empreinte d'influences orientales ancestrales alliée à des chants improvisés poétiques et suaves**, pratiquée en Azerbaïdjan depuis plus de 1000 ans. Ainsi uni au jazz, se révèle alors une consonance singulière et captivante. Rafiq Babayev, quant à lui, s'est distingué au Festival de jazz de Tallinn de 1967, dévoilant au grand public sa composition « *Bayati-Kurd* », interprétée dans le genre du mugham.

Dans les années 80, en dépit de l'impact considérable de la musique pop, l'Azerbaïdjan devient l'un



*Shahin Novrasli*

des centres du jazz de l'Union Soviétique. Les concerts se multiplient et font salles comblées. **Des musiciens du monde entier convergent vers la cosmopolite Bakou pour s'y produire aux côtés de leurs alter ego azerbaïdjanais.** Comme le saxophoniste **Raïn Sultanov** qui, fort de sa solide éducation musicale classique, s'intéresse au jazz ; dans un premier temps, ses reprises des grands classiques du jazz, avec son groupe « Syndicat », remporte un vif succès. Plus tard, il opérera un véritable virage dans ses interprétations, et dévoilera ses compositions jazz-mugham.

**Dans les années 90, la chute de l'Union Soviétique et les conflits régionaux plongent l'Azerbaïdjan dans la confusion et la liesse musicale se désintègre :** un couvre-feu est instauré, les concerts sont annulés, les salles fermées... De nombreux musiciens quittent le pays pour des horizons plus calmes.

**C'est à l'aube du XXIe siècle,** alors que le pays re-

trouve une certaine sérénité, **que le jazz ressuscite avec une nouvelle génération de musiciens et compositeurs.** A l'instar du pianiste **Shahin Novrasli** qui, dès sa cinquième année, a usé ses fonds de culotte sur les bancs de l'école de musique. Avec son éducation musicale classique et traditionnelle solide, l'enfant prodige s'est ouvert au jazz pour créer son propre univers musical, qui fait aujourd'hui sa renommée internationale. Mais aussi **Emil Afrasiyab** qui, dans un style qui lui est propre, n'hésite pas à régulièrement revisiter des compositions de son mentor, Vagif Mustafazadeh. Prix du public 2011 au prestigieux Festival de Montreux, sa réputation a franchi les frontières du Caucase. Ou encore **Aziza Mustafazadeh**, digne héritière de son père, qui a poussé le concept du jazz-mugham encore plus loin en optant pour une approche plus spirituelle et dévoilant son scat si singulier. Depuis, de nombreux talents sont venus grossir les rangs de ces impétueux musiciens adeptes de ses sonorités uniques en leur genre. A l'image **d'Isfar Sarabski**, Prix Piano Solo du Festival de Jazz de Montreux 2009 à l'âge de 19 ans, qui suscite l'admiration sur les scènes internationales. Derrière une apparence timide et retenue, le jeune Isfar offre des prestations tout aussi exubérantes que rafraîchissantes, en pleine conscience des ses racines et des origines. Ou comme le pianiste **Elchin Shirinov**, autodidacte de talent, qui a arpenté les plus grandes scènes internationales, et aujourd'hui au sein du prestigieux **Avishai Cohen Trio**. Ou encore **Etibar Asadli**, dont les variations de couleurs s'inscrivent dans une strate aux frontières des traditions, harmonisant lyrisme des chants, groove et virtuosité ! Et il serait malheureusement bien trop long de tous les citer...

C'est là toute une génération qui arbore fièrement la bannière de l'excellence dans les meilleurs festivals de par le monde. Comme le **Baku Jazz Festival**, lancé en 2005 et reconnu sur la place internationale dès 2006, qui rejoint le respectable réseau Europe Jazz en 2017. L'année suivante, le Baku Jazz Festival se distinguera lors de la Journée internationale du jazz de l'UNESCO, et peut ainsi s'enorgueillir aujourd'hui de figurer parmi les manifestations les plus prisées. Incontestablement, l'Azerbaïdjan est ainsi projetée au-devant de la scène musicale internationale du jazz.

**Le jazz – mugham, fleuron d'une mixité culturelle...**

Considéré aujourd'hui comme une tendance majeure de l'Azerbaïdjan moderne, **le jazz – mugham** est mondialement reconnu par les amateurs comme par



*Etibar Asadli*

les professionnels. **Rapsodie enivrante, la magie de la fusion alterne la douceur d'irrésistibles mélodies orientales, le beat impétueux des musiques de l'Est et des salves effrénées de jazz américain.** Les auditeurs sont transportés dans un monde étourdissant. En solo ou orchestré dans un somptueux mélange d'instruments traditionnels occidentaux et azerbaïdjanais, **le jazz – mugham révèle, une fois encore, le métissage culturel de l'Azerbaïdjan.** ✨

**İRS** Mon Azerbaïdjan

